

Les réponses culturelles des ménages ruraux face au changement climatique dans la région des montagnes (Côte d'Ivoire)

Adouobo Christophe N'DOLY et Aké Anicet Elvis AHOU *

Résumé

Sur la base d'une enquête qualitative réalisée auprès des ménages ruraux dans la région des montagnes, cette étude rapporte les réponses culturelles desdits ménages face au changement climatique qui affecte l'agriculture locale. En effet, si pour ceux-ci, le non-respect des normes et des valeurs coutumières (fondements majeurs de la vie des communautés rurales) est à la base du changement climatique, les réponses sont à rechercher dans la culture "Dan". Ainsi, les pratiques d'exorcisme et de cultes divinatoires tendant à implorer la « clémence de Dieu » pour corriger les aléas climatiques ont été avancées par les ménages enquêtés pour justifier leurs réponses. À contre-pied de ces pratiques culturelles, ce phénomène trouve une explication dans le réchauffement de la planète et de la dégradation abusive de l'environnement liées aux activités humaines telles que démontrées dans les recherches scientifiques.

Mots clés

Changement climatique, Environnement, Ménages ruraux, Résiliences culturelles, Côte d'Ivoire.

Abstract

Based on a qualitative survey of rural households in the Montages area, this text gives the cultural responses of these households to climate change affecting local agriculture. Indeed, if for these households, non-compliance with customary norms and values (major foundations of the life of rural communities) is based on climate change, the answers are to be found in the culture "Dan". Thus, the practices of exorcism and divinatory cults tending to

*Département de Sociologie, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody, ndolychristophe@yahoo.fr / ahou_akeanicet@yahoo.fr

implore the "clemency of God" to correct climatic vagaries were advanced by the households surveyed to justify their answers. In contrast of this cultural practice, this phenomenon finds an explanation in the global warming and the excessive degradation of the environment related to human activities as demonstrated in scientific research.

Keywords

Climate change, Environment, Rural households, Cultural resilience, Côte d'Ivoire

Introduction

Le changement climatique est considéré aujourd'hui comme l'une des principales menaces de l'écosystème planétaire et un enjeu historique du développement durable (Bertrand, Rocher et Melé, 2007). Il se manifeste sous des formes diverses notamment par des vagues de chaleur, de sécheresse, d'irrégularité ou d'abondance de pluies, de montée ou du tarissement du niveau des cours d'eau, la désertification, etc. Ces changements ont des effets néfastes sur l'écosystème et de fait, sur le développement des activités économiques et agricoles. Reconnu comme un problème d'envergure mondiale, ce phénomène a fait l'objet de nombreuses réflexions à travers des conférences internationales notamment celle organisée par l'Organisation Mondiale de la Météorologie (OMM) tenue à Genève en 1979 et une autre qui s'est déroulée à Rio de Janeiro en 1990 sous l'égide de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED). Globalement, ces deux conférences avaient pour but d'attirer l'attention des États quant aux conséquences dramatiques que pourraient causer le changement climatique sur l'écologie humaine et la biodiversité. Les conclusions de ces rencontres ont fait prendre conscience aux dirigeants des pays africains du danger qui plane sur leurs populations. En conséquence, ils se sont engagés dans la lutte contre les facteurs favorisant le changement climatique pour préserver leur environnement social.

La "Food & Agricultural Organisation (FAO)" (2010) indique à cet effet qu'en Afrique subsaharienne, les changements climatiques aggravent au fil des années les conditions de vie des fermiers, des

pêcheurs et des agriculteurs qui sont déjà vulnérables et ne bénéficient pas de la sécurité alimentaire. Subséquemment à cela, une étude commanditée par l'Institut International du Développement Durable (IIDD) a révélé que déjà des pays comme le Ghana et le Burkina Faso ne sont pas restés passifs face aux changements climatiques du passé et ont développé plusieurs moyens ingénieux afin de s'adapter à leur climat (Brown et Crawford, 2008). Pour les populations rurales au Sud du Sahara, la forme la plus marquée du changement climatique se traduit par l'absence prolongée de pluviométrie (GIEC, 2007a).

À l'instar de ces pays, la Côte d'Ivoire reste également sensible à ce phénomène qui affecte son agriculture en milieu rural. Brou, Akindès et Bigot (2005) soulignent que ces dernières années, les modifications du régime des précipitations ont considérablement affecté le monde rural en Côte d'Ivoire. Le changement climatique est devenu ainsi une contrainte majeure pour le développement des activités agricoles. Il expose régulièrement les ménages ruraux ivoiriens aux risques économiques et de pénurie alimentaire. C'est le cas des ménages ruraux de Gbangbégouiné situé dans le département de Man à l'Ouest de la Côte d'Ivoire qui tentent d'apporter des réponses culturelles à ce phénomène. La résilience culturelle apparaît de ce fait comme la réponse appropriée étant donné qu'elle est associée à un processus favorable au développement et peut faciliter la continuité et l'amélioration des moyens de subsistance existants (Sadia, 2014). Cependant, cette résilience culturelle à laquelle ont recours ces ménages, se combine aux connaissances scientifiques d'adaptation au changement climatique. Le couple « résilience culturelle » et « connaissances scientifiques » apparaît comme un cadre d'analyse pertinent pour cette étude. La question est de savoir si, d'une part, les réponses culturelles et d'autre part, les pratiques scientifiques sont efficaces pour lutter contre le changement climatique. Le présent article se propose ainsi d'analyser les comportements et les pratiques culturelles de ces ménages face au changement climatique. Il s'agit dans un premier temps de délimiter le champ de compréhension du changement climatique en l'inscrivant dans une perspective sociologique. À un deuxième niveau, ce texte expose les perceptions des ménages ruraux face au changement climatique. Enfin, la troisième

partie démontre les réponses apportées par les lesdits ménage face au changement climatique.

1. Méthodologie

Le site choisi pour cette étude est la localité de Gbangbégouiné située dans le département de Man à l'Ouest de la Côte d'Ivoire. Ce choix se justifie par l'histoire légendaire de la région de Man très marquée par la présence de nombreuses chaînes de montagnes (massifs montagneux des Dan et des Toura) et d'importants massifs forestiers qui favorisaient la pluviométrie. Ces éléments de l'écosystème constituent la symbolique divinatoire pour les peuples originaires de cette région. Leurs adorations apportent toujours les réponses aux calamités naturelles. Par exemple, l'on attribue la forte pluviométrie qui arrose l'ensemble du territoire à ces éléments de la nature. Cette pluviométrie dont les ménages ruraux étaient dépendants du fait de l'agriculture a fortement diminué et compromet du coup la sécurité alimentaire de la région. À l'instar des autres localités, Gbangbégouiné est une zone forestière très propice au développement des cultures de rente (cacao, café, hévéa, palmier à huile, banane) et du vivrier. Les aléas climatiques sont des phénomènes qui perturbent les calendriers agricoles des ménages ruraux, auxquels ils tentent d'apporter des réponses.

L'approche qualitative a été privilégiée comme méthode de collecte des données de terrain. Ainsi, les entretiens individuels semi-structurés ont été menés auprès d'un ensemble d'acteurs durant la période du 4 au 25 septembre 2016¹. Un échantillon de 70 personnes a été constitué sur la base de la méthode de choix raisonné. Le choix d'une telle méthode offre l'avantage d'avoir un échantillon qualitativement représentatif en raison des profils des enquêtés recommandés. La procédure du choix a consisté à rencontrer dans un premier temps, 9 autorités coutumières constituées du représentant du chef de village, 3 notables et 5 anciens qui sont les dépositaires de la tradition. Ces derniers étaient nos interlocuteurs privilégiés au regard de leur enracinement culturel unanimement reconnu par tous. Dans un second temps, à cette catégorie

¹ Il convient de noter que quelquefois des entretiens individuels étaient transformés en discussion de groupe. Cela en fonction de la nature du sujet abordé ou lorsqu'il y avait pour l'interlocuteur la nécessité de faire intervenir un acteur pour apporter une précision à des réponses.

d'acteurs, se sont ajoutées 35 autres personnes choisies parmi les chefs de ménage du village sur recommandation de la chefferie. Ceux-ci sont pour la plupart des exploitants agricoles. Les entretiens ont été rendus possibles grâce à une grille d'enquête qui se structurait autour de cinq items dont 1) la manifestation du phénomène du changement climatique ; 2) les perceptions sociales du changement climatique ; 4) les pratiques culturelles ou technologiques d'adaptation ; 5) les implications sociales liées à ces pratiques.

Par ailleurs, le recours aux sources documentaires (articles scientifiques, documents de travail, ouvrages) a permis de constituer un corpus de données sur le changement climatique. Ces informations ont permis d'apporter un éclairage sur le concept de changement climatique largement développé par des chercheurs. Cela a permis de délimiter le champ de compréhension de ce concept et de l'inscrire dans une perspective sociologique.

Les données recueillies ont été transcrites manuellement et analysées selon l'approche ethnographique (Guérin-Lajoie, 2006 ; Laplantine 2006 ; Hammersley et Atkinson 2007). Comme telles, les informations transcrites ont été classées par catégories homogènes, les plus pertinentes ayant servi à illustrer l'analyse du phénomène du changement climatique.

2. Délimitation du champ de compréhension du concept de changement climatique : de l'historicité à la perspective sociologique

L'état des connaissances sur le changement climatique est assez vaste et riche en informations dans la littérature scientifique. En effet, pour saisir la quintessence du concept de changement climatique, il faut remonter vers la fin du XIX^{ème} à partir des études réalisées dans les sciences physiques sur la présence de gaz à effets de serre dans l'atmosphère (Merle, Voituriez et Dandonneau, 2014). Pendant longtemps, les recherches expérimentales effectuées dans ce domaine scientifique ont montré leur limite eu égard aux divergences de vues des chercheurs à démontrer l'existence de particules ou substances chimiques qui détériorent la qualité de l'environnement.

Or, le présupposé de base pour comprendre qu'un changement s'opère quotidiennement dans l'environnement, c'est de remettre en cause le mode de vie, de production et de consommation de l'homme. Pour répondre à une telle problématique, le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC) a été mis en place en 1988 afin de susciter les recherches dans toutes les disciplines scientifiques. C'est dans ce contexte que se situe l'intérêt des recherches sur le changement climatique dans les sciences sociales.

Placé au cœur de la recherche scientifique, le changement climatique est appréhendé par la sociologie dans son versant environnemental comme un phénomène social complexe dont la compréhension est fournie par une double perspective théorique ; l'approche éco-systémique développée par Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique (2014) et la théorie du changement social et culturel (Granai, 1964 ; Rocher, 1973a et Boudon, 1984). La première postule en amont que l'homme et son environnement forment un système dans lequel s'établit une relation. Cette relation « homme-environnement » tient lieu à l'idée selon laquelle l'homme agit sur la nature en la transformant grâce à ses connaissances et ses outils. Il interagit avec son milieu à travers des rituelles, ou autres pratiques sociales qui affectent son environnement. Bref, le rapport de l'homme à son environnement détermine les réponses culturelles à apporter aux phénomènes naturels imprévisibles. Tel est le cas du phénomène changement climatique. S'agissant de la seconde approche, elle considère les catastrophes naturelles comme des facteurs de changement social et culturel. Il en est ainsi, des phénomènes atmosphériques comme les cyclones, les tremblements de terres, la neige, les vagues de chaleur, les pluies diluviennes, les inondations qui de façon imprévisible surviennent au cours du temps et modifient considérablement l'ordre environnemental en tant que déterminant majeur de l'histoire de l'humanité. Au surplus, le changement social dans sa traduction « évolutionniste » montre que de tout temps, l'homme influence significativement son environnement à travers les pratiques agricoles (causant la déforestation) et de chasse (entraînant la disparition de la faune) et de l'utilisation du feu (détruisant les écosystèmes). Cette vague de transformations sociales présentent des situations de dégradation de l'environnement ou du climat provoquant ainsi un changement social. En définitive, l'approche sociologique

dominante c'est-à-dire la sociologie de l'environnement définit le changement climatique comme étant la co-évolution des systèmes humains et naturels (Marten, 2001) qui s'inscrit dans la perspective du changement social.

3. Les perceptions des ménages du phénomène de changement climatique

L'explication des phénomènes sociaux par les communautés rurales repose sur leurs connaissances endogènes et culturelles des réalités sociales vécues. L'observation empirique de l'apparition de certains phénomènes imprévisibles comme le changement climatique relève de stéréotypes culturels² développés par les ménages à l'étude. Il se dégage des données d'enquête, 2 grandes tendances de perception du changement climatique par les ménages ruraux à savoir la transgression des normes et valeurs culturelles et la « désacralisation » des patrimoines fonciers.

3.1. Le changement climatique, un phénomène engendré par la transgression des normes et valeurs culturelles

Les normes et valeurs culturelles constituent le fondement de la vie dans les sociétés traditionnelles rurales. Elles définissent un ensemble de règles de conduites socialement connues qui orientent les actions et les comportements des individus en société. Traditionnellement, les communautés rurales vivent entourées de rites, d'interdits et de tabous (Hugon, 1967) qui définissent leur rapport à la nature. Ce substratum culturel dans lequel évoluent les ménages ruraux permet de comprendre le sens des transformations sociales qui s'opèrent dans leur environnement social. Se détourner de ces modèles « culturellement préétablis » traduit l'apparition de phénomènes surnaturels dont l'explication peut trouver sens dans ce témoignage :

² Ce sont les croyances socialement partagées, fondées sur un système d'opinions, de convictions, de jugements et d'attitudes qui guide et structure la réflexion d'un groupe social donné (Perrefort, 1996 ; Brasseur, 2008).

Le monde d'aujourd'hui a changé. Ce n'est plus comme avant où nos arrière-parents et nos parents respectaient la nature. Ils adoraient les eaux, la terre, la forêt, les montagnes, les rochers ; en tout cas toutes les choses de la nature qui pouvaient protéger leur vie, leur famille et garantir leur survie économique. Les jeunes de maintenant ne s'intéressent plus à ces choses-là. Ils n'ont pas peur de quelques choses et font ce qu'ils veulent. Comment on ne va pas souffrir ? Tu attends ici, on dit l'eau a tué quelqu'un, tu apprends par là c'est le soleil qui nous brûle. Vraiment c'est triste ce monde-là (Chef de ménage, exploitant agricole, 58 ans)

Ce discours évoque la relation entre le fait culturel et la nature. L'analyse qui en ressort permet de saisir le changement climatique comme un enjeu culturel lié aux croyances des communautés locales. En effet, la nature véhicule des valeurs morales selon la culture Dan et dont le respect assure d'une part la stabilité sociale et la pérennité de l'existence humaine et d'autre part la protection contre les catastrophes naturelles. L'inobservance ou le non-respect du culturel est à la base du changement climatique avec son corollaire de dégâts humains et matériels. Cette perception socialement construite du changement climatique est soutenue par un autre enquêté qui l'exprime en ces termes :

[...] Voyez-vous, maintenant, la pluie ne vient pas normalement comme avant. Si vous constatez bien durant toute l'année, il peut pleuvoir sur un ou deux mois seulement. Or, par le passé à partir du mois d'avril, la pluie commence jusqu'au mois d'octobre. Ça nous aide à bien travailler au champ et les récoltes étaient bonnes. Mais actuellement, c'est le contraire, la pluie vient rarement et n'importe comment ! Il peut pleuvoir un peu et puis ça s'arrête. Tout cela parce qu'on n'adore plus nos fétiches et masques qui font tomber la pluie. Alors que ce sont eux qui intercèdent auprès de Dieu pour nous donner l'eau (Chef de ménage, exploitant agricole, 64 ans).

Les ménages identifient le changement climatique par l'irrégularité et la baisse de la pluviométrie. En effet, la région des montagnes dont

fait partie le site d'étude présente un climat de type montagneux³ et dans les années 1970, la pluviométrie atteignait la moyenne annuelle de 1769 mm (Avenard, 1977). À cette époque, les pratiques culturelles de fétichisme, d'adoration de masques ou de rituels d'« appel à la pluie »⁴ étaient beaucoup plus vivaces au point que l'on attribuait la stabilité des saisons aux pratiques ancestrales ou culturelles. Aujourd'hui, cette pluviométrie a considérablement chuté d'environ 600 mm selon les études météorologiques. Elle semble être imputable au triomphe du modernisme où s'observe de plus en plus un relâchement des comportements culturellement enracinés. Cette forme de déculturation reconfigure le rapport homme-nature amplifiant de fait à en croire les ménages ruraux le changement climatique.

3.2. La « désacralisation » des patrimoines fonciers, un facteur explicatif du changement climatique

D'une manière générale, dans les sociétés traditionnelles africaines, le foncier rural est une ressource « inviolable et sacrée » (Le Roy, 1995). Dans la société Dan particulièrement, le rapport de l'homme à la terre est intimement lié aux croyances des divinités. Selon Sadia (2014), par le passé, les paysans croyaient en l'existence de génies protecteurs qui vivaient dans les forêts sacrées et dans les cours d'eau sacrés. Ces faits ont été confirmés par des enquêtes pour qui l'adoration de ces éléments de la nature par des offrandes sacrificielles rendait la terre fertile grâce aux bienfaits de la pluviométrie qui intervenait aux bons moments dans l'année et permettait aux ménages de planifier leurs activités agricoles. Aujourd'hui, ces fonctions de sacralité conférée à la terre nourricière et/ou aux forêts ne sont plus de mises. Ainsi, les forêts sont profanées, aliénées, désacralisées engendrant de fait des perturbations météorologiques avec une absence prolongée de la pluviométrie. Ces faits sont illustrés par ce propos d'un enquêté :

Nos coutumes se meurent. Hélas, mille fois hélas ! Je constate cela la mort dans l'âme. Tout ce que nos ancêtres nous ont légué

³ C'est un climat qui oscille entre le type « guinéen forestier » caractérisé par deux saisons de pluies et le climat « soudano-guinéen » avec disparition de la petite saison sèche.

⁴ Nous reviendrons ultérieurement dans les moindres détails sur ces pratiques.

est délaissé. Regardez là-bas, cette brousse que vous voyez était au temps jadis une forêt noire avec des gros arbres et des animaux féroces. Et elle faisait tomber l'eau de pluie lorsque les « maîtres de la terre » l'adoraient. En tout cas moi, j'ai vu ça quand j'étais jeune. Je me souviens, une fois en plein décembre, le doyen d'âge du village s'est rendu dans cette forêt pour invoquer les mannes des ancêtres et dès qu'il est sorti il a commencé à pleuvoir et cela a duré deux jours. Tout ça là aujourd'hui c'est impossible (Chef de ménage, exploitant agricole, 76 ans).

Dans le même registre, un autre enquêté s'indigne du rapport de l'homme à la nature à travers ce long témoignage :

Il y a des choses qu'on ne fait pas en brousse parce que c'est contre-nature. Si vous voulez, je vais vous donner des exemples. [...] D'abord, chez nous ici, il est formellement interdit d'aller au champ les jours saints [ndlr : c'est-à-dire les dimanches et le troisième vendredi du mois]. Ce sont des jours réservés aux génies protecteurs pour contrôler notre univers et purifier la nature. Deuxièmement, quand une femme voit ses menstrues, elle ne doit pas aller au marigot ou traverser une des rivières du terroir parce que les génies des eaux n'aiment pas les impuretés. Troisièmement, les attouchements et les rapports sexuels sont proscrits dans la brousse parce que c'est une offense à la nature c'est-à-dire l'univers des êtres sauvages (arbres, animaux, insectes, cours d'eaux...). Il y a beaucoup d'autres choses encore...Mais, tous ces interdits ne sont pas respectés. Comment les génies ne vont pas se fâcher contre nous et nous punir pour tous ces manquements ?

[...] Quand ces choses se passent autour de nous, il ne peut pas pleuvoir. C'est une façon pour les génies de la brousse de nous punir ; de nous priver de nourriture en bloquant la pluie (Chef de ménages, exploitant agricole, 51 ans).

L'analyse qui se dégage de ces deux discours montre que la croyance au caractère divin de la terre par les ménages enquêtés traduit l'idéologie du « totémisme » au travers duquel sont définis les interdits et tabous qui régulent leur environnement social. En effet, d'après l'interprétation de la tradition Dan, l'avènement des catastrophes naturelles comme par exemple le changement climatique n'est pas un effet du hasard mais résulte de comportements anti-modèles sociaux

socialement censurés parce que non conformes aux règles coutumières établies. C'est une question éthique qui montre les enjeux de la conservation de la biodiversité par une approche participative impliquant toutes les parties prenantes engagées dans la lutte contre le changement climatique. Par ailleurs, d'un point de vue symbolique, la perception du changement climatique par les ménages ruraux se lit également à travers le comportement ou la disparition de certaines espèces animales et végétales traditionnellement annonciatrices de l'apparition des saisons. En effet, des arbres comme le fromager, le fraquet, le cèdre, l'iroko sont des essences dont la présence dans la forêt exprime l'idée que les divinités habitent non seulement les cieux mais aussi la terre (Brosse, 1989 ; Harrison, 1992). Traditionnellement, ces arbres sont considérés comme sacrés et font partie du registre totémique. Leur présence dans la nature est déterminante dans la pluviométrie locale selon Sadia (2014). De même, l'existence dans la forêt de certaines espèces animales comme le phacochère, l'escargot, ou de certains insectes comme le papillon, la libellule présage de signes annonciateurs de la survenue prochaine de la saison des pluies. Tous ces êtres vivants sauvages qui étaient vénérés et protégés par la communauté villageoise ont disparu de la brousse faisant ainsi la place à la sécheresse, à en croire cet enquêté :

Si aujourd'hui, il y a la faim dans la région ici, c'est parce qu'il ne pleut pas trop. Et tout ça là, c'est la faute à ceux qui ne respectent pas nos coutumes, c'est-à-dire les étrangers et les exploitants forestiers. Ils font ce qu'ils veulent. Les premiers profanent nos forêts en tuant des animaux-totems, interdits à la chasse lorsqu'ils créent leurs plantations. Aussi, les seconds détruisent nos forêts même celles qui sont sacrées en rentrant dans la forêt avec des bulldozers pour couper les bois qui appellent la pluie sous prétexte qu'ils ont des permis d'exploitation délivré par l'administration des eaux et forêts. Alors que ça ne doit pas être comme cela ! (Chef de ménages, jeune exploitant agricole, 36 ans).

Ce discours met en lumière les caractéristiques symboliques divines de la faune et la flore. Les changements agro-écologiques qui se nouent autour des forêts indiquent un épuisement des ressources animales et végétales favorisant ainsi la pluviométrie. Il en résulte que le non-

respect du sacré est défavorable à la conservation de la biodiversité provoquant ainsi les aléas climatiques.

4. Les résiliences culturelles des ménages face au changement climatique

Le changement climatique impose un nouveau mode de vie des ménages ruraux. En effet, l'incertitude pluviométrique qui tend à perturber l'économie verte dans la région des montagnes amènent les ménages ruraux à réajuster leurs comportements quotidiens dans l'environnement qui les entoure. Face donc aux aléas climatiques qui se manifestent fréquemment dans cette région, les ménages ruraux développent des stratégies de résilience qui consistent d'une part à faire des cultes divinatoires et des rituels d'appel à la pluie et d'autre part à recourir aux pratiques occultes ou magico-religieuses.

4.1. Pratique de cultes divinatoires et de rituels d'« appel à la pluie⁵ »

Dans la société Dan, les cérémonies d'adoration ou de vénération des montagnes, des eaux, de la terre, des arbres sont couramment pratiquées par les ménages. Elles relèvent des autorités coutumières traditionnelles et ont pour but de conjurer les mauvais sorts ou les événements maléfiques qui pourraient survenir en milieu villageois. Considéré comme tel, le changement climatique conduit les communautés locales à développer ces genres de pratiques pour maintenir l'équilibre écologique. De façon pratique, les cultes d'adoration consistent à faire des cérémonies de purification incantatoire visant à implorer le pardon et la clémence des génies protecteurs pour les avoir offensées comme le souligne un enquêté à travers un entretien :

[...] En fait, nous avons l'habitude d'adorer ces choses-là, à cause du tort qu'on fait à la nature. Il y a trop de mauvaises choses qu'on fait. Donc si on ne demande pas pardon à la nature, ce n'est pas bon...Donc, on fait des sacrifices de mouton, de poulet accompagné d'œufs pour demander pardon à la montagne, à l'eau, à la terre, à la forêt. Ces éléments qu'on voit, apparaissent simple mais dernière ce qu'on ne voit pas c'est leur esprit

⁵ Nous empruntons ce concept de Sadia (2014)

puissant qui permettre de régler un problème de notre vie. C'est à cause de ça, on dit qu'ils sont sacrés (Chef de ménages, Ancien du village, 65 ans).

Ces pratiques au caractère mystique s'accompagnent souvent de rituels d'appel à la pluie qui visent à exorciser les "esprits malins" qui bloquent la survenue de la pluie selon les enquêtés. En général, ces rituels se font de 2 manières : soit par des « maîtres de la terre » ou soit par un des danses d'adoration de masques. Dans le premier cas, le rituel a lieu au niveau familial lorsque par exemple, le besoin se fait sentir dans un ménage dont les activités agricoles semblent être menacées par des calamités naturelles telles que la sécheresse. Il revient au maître de terre ou le doyen d'âge de la famille sollicité par un tiers d'invoquer les ancêtres afin demander à Dieu qui se trouve « dans les cieux » de manifester sa bonté en faisant tomber la pluie dans leurs champs : « Dieu est bon. Il est omniscient et omnipotent. Dans son allégresse, il entend toujours nos supplications et nos prières », martèle un enquêté. Durant cette cérémonie, la symbolique du langage ou les paroles prononcées à l'occasion du rituel de sacrifice montre le rapport étroit entre la pensée humaine et l'univers céleste qui détermine l'existence humaine sur la terre. Le sacrifice est souvent là pour alimenter et rétablir les liens (Planche, 2011).

Dans le second cas, il s'agit d'un rituel qui mobilise toute la communauté villageoise. Il se fait par l'adoration de masques. Impulsée par le chef du village ou de communauté, cette cérémonie requiert la présence exclusive de personnes ayant acquis une notoriété initiatique d'adoration de masques Dan. Tout comme dans le premier cas, la cérémonie consiste à une libation où des paroles sont dites, des pas de danse esquissés, des animaux domestiques égorgés en guise de sacrifice pour demander l'indulgence des génies protecteurs afin de faire venir la pluie. Il revient dans la plupart des discours des enquêtés que ce rituel est très opérant en témoigne ce récit :

Très souvent, ils [les initiés] se rendent sur le mont Gbangbé pour la cérémonie de sacrifice. Et nous constatons qu'après cette cérémonie d'offrande, la pluie peut venir le même jour, ou quelques jours après, dans tous les cas ça marche (Jeune du village, 27 ans).

Ce discours montre que le rituel d'adoration du masque établit un système de relation symbolique entre l'homme et la nature. En effet, la croyance au caractère divin de la terre, des montagnes, des eaux montre l'influence qu'exercent les rites dans l'univers des africains. Pour les ménages enquêtés, les rites catalysent la pensée humaine en implorant le pardon de Dieu. La survenue de la pluie, même si elle n'est pas systématique démontre la force du sacré dans la société Dan. Finalement, on en conclut que le recours à l'irrationnel semble apporter des réponses au changement climatique.

4.2. Le recours au rainmaker : l'épreuve d'une pratique magico-religieuse

Le recours au *rainmaker* par les ménages contre le changement climatique est une stratégie particulière qui ne nécessite pas obligatoirement l'implication des acteurs locaux. Ici, le village fait appel à un « faiseur de pluie » ; une personne venant d'ailleurs, non originaire de village qui détient le pouvoir de faire tomber la pluie. Dans le vocabulaire populaire, on le désigne par le terme « marabout » ou « charlatan ». C'est un personnage idéaliste au regard de son pouvoir « mystique » qui s'apparente à de la magie (Hugon, 1967). Pour les ménages ruraux, tout évènement malveillant qui touche la communauté est la manifestation d'actes de sorcellerie par certains individus dans le village. Par conséquent, le recours à un marabout ou un charlatan qui a les propriétés d'un divin s'avère nécessaire pour démasquer et trouver les individus coupables d'actes diaboliques dans le village. Le récit d'un enquêté corrobore cette ce fait en ces termes :

Dans ce village, il y a toute sorte d'individus. Il y a des bons, des mauvais, des plus mauvais, etc. Mais les plus mauvais sont plus nombreux. Sinon, comment comprendre qu'on peut s'amuser à bloquer la pluie pour donner la faim aux gens ? Ça c'est la méchanceté. Donc, pour nous s'il ne pleut pas, c'est parce que la sorcellerie est trop développée dans ce village. C'est à cause de ça, les anciens font venir souvent des marabouts du Nord ou du Burkina pour attraper tous ces sorciers là et nous libérer (Chef de ménage, exploitant agricole, 47 ans).

Dans le même sens, un autre enquêté raconte que :

Nous souffrons beaucoup au village ici par manque de pluie. Nos cultures ne réussissent pas à cause du soleil qui les décime. Tu peux planter banane, ça ne pousse pas. Pareil pour l'igname, gombo, piment, tout ce qui nous nourrit ici. Tout cela est l'œuvre de mauvaises gens dans ce village. Ces gens-là, ils ne vont pas au champ et ils sont assis au village. Ils bloquent la pluie parce que ça leur fait mal que nous on travaille et puis on a de l'argent. Et pourtant, eux ils ne gagnent pas aussi à manger comme nous dans ce village. Donc, c'est bien que nos autorités coutumières envoient les gens pour les attraper et faire venir la pluie (Chef de ménage, exploitant agricole, 56 ans).

De façon pratique, le rituel consiste pour le *rainmaker* à travers sa science dont il détient seul le secret de procéder à la dénonciation des présumés coupables en indiquant leur nom et/ou leur filiation dans le village. En général, lorsque des individus sont inculpés, il s'en suit une épreuve de confrontation visant à faire triompher la vérité. D'après les ménages enquêtés, dans la plupart des cas, les faits sont établis et avoués par ces inculpés et une amende symbolique leur est demandée comme la contrepartie d'un sacrifice d'exorcisme. Toutefois, il convient de relever le caractère irrationnel de cette pratique dans la mesure où le pouvoir du faiseur de pluie est de l'ordre du surnaturel.

Conclusion

Aborder la question du changement climatique sous l'angle du rapport de l'homme à son environnement, c'est montrer comment s'opèrent les transformations météorologiques dans la nature en vue d'envisager des réponses. Il ressort de ces résultats que le changement climatique est certes un phénomène naturel, mais éminemment culturel au regard du comportement humain sur l'environnement.

Les transformations observées dans l'environnement social résultent des manières de vivre de l'homme c'est-à-dire la façon dont celui-ci agit ou utilise les ressources naturelles. Or, du point de vue scientifique, le changement climatique trouve d'autres explications contraires au fait culturel. Les experts du GIEC ont ainsi démontré que l'activité humaine, en lien avec les progrès de l'industrialisation et de l'agriculture provoque le réchauffement de la terre qui est à la base du

changement climatique. En effet, le GIEC observe que les émissions dues aux activités humaines augmentent sensiblement la concentration dans l'atmosphère de gaz à effet de serre en agissant négativement sur la nature. La fiabilité d'une telle thèse est remise en cause par les « climato-septiques » qui réfutent l'origine anthropique du changement climatique. Donnant une explication alternative, Courtillot (2008) et Marko (2014) ont démontré pour leur part que l'origine de la variation des températures à l'échelle continentale est à rechercher à travers le réchauffement des océans et non ailleurs car l'énergie thermique produite par ceux-ci est plus élevée que celle contenue dans l'atmosphère. Ainsi, la hausse des températures des océans provoque le réchauffement du climat entraînant ainsi les variations climatiques. Certes, les approches explicatives du changement climatiques sont divergentes du point de vue des experts du GIEC et des climato-septiques, mais les démonstrations y afférentes ont l'avantage de s'appuyer sur les éléments terrestres (facteurs culturels, activités industrielles et agricoles de l'homme, océans...). Ce qui n'est pas le cas dans d'autres domaines de recherche comme celui de la physique où l'astronome et géophysicien serbe Milankovic attribue les causes du changement climatique aux mouvements des astres qui agissent sur la terre. Dans sa théorie mathématique sur le climat, il démontre comment le rayonnement solaire fournit l'énergie nécessaire à la planète. Cette énergie solaire transmise sous formes de rayonnement fournit à 99,98% de la densité thermique à la surface terre (Tremillon, 2015). Il a abouti à la conclusion que les grands changements climatiques sont dus à trois grands mouvements à savoir 1) aux variations des paramètres de l'orbite de la terre influencés par la gravitation des grandes planètes comme Jupiter, Saturne, 2) aux variations de l'obliquité du plan équatorial de la terre sur le plan écliptique provoquant ainsi la survenue des saisons et 3) précession de l'axe de la terre.

Au final, cette étude a permis de mettre en évidence dans un premier temps, les perceptions du changement climatique par les ménages ruraux. Le second point des résultats a exposé les réponses culturelles apportées par les ménages ruraux face aux contraintes qu'impose le changement climatique. Si pour les ménages ruraux, les résiliences culturelles apparaissent comme une stratégie pour faire face aux effets du changement climatique, cependant au regard des causes scientifiques évoquées et discutées par rapport à ce phénomène, il nous

semble judicieux d'envisager l'alternative d'adaptabilité audit changement. En le faisant, cette stratégie met les ménages ruraux contre toutes incertitudes de réponses données au changement climatique.

Références bibliographiques

- AVENARD Jean Michel, 1977, *Cartographie géomorphologique dans l'ouest de la Côte d'Ivoire. Quelques exemples de l'évolution géomorphologique régionale. Son incidence sur la répartition actuelle des formations végétales*. Paris, ORSTOM.
- BERTRAND François, ROCHER Laurence et MELÉ Patrice, 2007, *Le changement climatique, révélateur des vulnérabilités territoriales ? : Action publique locale et perceptions des inégalités écologiques*. [Rapport de recherche] UMR CITERES ; Université François Rabelais - Tours ; programme / Politiques territoriales et développement durable (D2RT).
- BINET Jacques, 1950, « Droit foncier coutumier au Cameroun », *Extrait du Monde non Chrétien* n° 18, Paris.
- BOUDON Raymond, 1984, *La place du désordre. Critique des théories du changement social*, Paris, PUF.
- BRASSEUR Martine, 2008, « Le rôle des stéréotypes dans le management de la diversité culturelle : le cas de l'Afrique », *La Revue des Sciences de Gestion* 2008/2 (n° 230), p. 61-67.
- BROSSE Jacques, 1989, *Mythologie des arbres*. Plon, Paris.
- BROU Yao Télésphore, AKINDÈS Francis et BIGOT Sylvain., 2005, « Variabilité climatique en Côte d'Ivoire : entre perceptions sociales et réponses agricoles », *Cahiers Agricultures*, Vol. 14, n° 6, p. 533-540.
- BROWN Oli et CRAWFORD Alec, 2008, *Évaluation des conséquences des changements climatiques sur la sécurité en Afrique de l'Ouest : étude de cas nationale du Ghana et du Burkina Faso*. Institut international du développement durable.
- CHANVALLON Stéphane, 2009, *Anthropologie des relations de l'Homme à la Nature : la Nature vécue entre peur destructrice et communion intime. Anthropologie sociale et ethnologie*. Université Rennes 2, Université Européenne de Bretagne.

- COURTILLOT Vincent, 2008, « Quelques éléments de débat scientifique dans la question du changement climatique », *Annales des mines, Responsabilité et environnement*, n° 50.
- FAO, 2010, *Climate-Smart Agriculture. Policies, Practices and Financing for Food Security, Adaptation and Mitigation*. Rome, Food and Agriculture Organisation of the United Nations.
- GÉRIN-LAJOIE Diane, 2006, « L'utilisation de l'ethnographie dans l'analyse du rapport à l'identité », *Éducation et Sociétés*, Vol. 1, n° 17, p. 73-87.
- GIEC, 2007a, *Climate change 2007: the physical science basis. Summary for policymakers. Contribution of Working Group I to the fourth assessment report of the Intergovernmental Panel on climate change*, website: www.ipcc.ch.
- GIEC, 2007b, *Climate change 2007: impacts, adaptation and vulnerability. Summary for policymakers. Contribution of Working Group II to the fourth assessment report of the Intergovernmental Panel on climate change*, website: www.ipcc.ch.
- GRANAI Georges, 1964, Le problème du changement social et la théorie sociologique, *Cahiers Internationaux de Sociologie*, Nouvelle série, Vol. 36 (Janvier-Juin 1964), p. 33-46.
- HAMMERSLEY Martin & ATKINSON Paul, 2007, *Ethnography : principles in practice* (3e éd.). New York, NY : Routledge.
- HARRISON Robert, 1992, *Forêts ; essai sur l'imaginaire occidental*, Flammarion.
- HUGON Philippe, 1967, « Les blocages socio-culturels en Afrique noire ». In : *Tiers-Monde*, tome 8, n°31, 1967. p. 699-709 ; doi : 10.3406/tiers.1967.2377 http://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1967_num_8_31_2377. Document généré le 24/05/2016
- MARKO Istvan, 2013, *Climat, 15 vérités qui dérangent*, Texquis essais.
- MARTEN Gérard Gerry, 2001, *Human Ecology. Basic concepts for sustainable development*. London, Earthscan Publications Ltd.
- MERLE Jacques, VOITURIEZ Bruno et DANDONNEAU Yves, 2014, *Le changement climatique : histoire et enjeux*, Club des Argonautes, <http://www.clubdesargonautes.org>
- LAPLANTINE François, 2006, *La description ethnographique*. Paris : Armand Colin.

- PERREFORT Marion, 1996, « Formes et fonctions du stéréotype dans des interactions en situations de contact », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 7 | 1996, mis en ligne le 27 juin 2012, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://aile.revues.org/4917>.
- PLANCHE Édith, 2010, *Le rapport de l'homme à son environnement et la notion de sujet. Un rapport d'échange équilibré*, JIES, idée de la nature.
- ROCHER Guy, 1973a, « L'idéologie du changement comme facteur de mutation sociale », in ROCHER G., *Le Québec en mutation*, Montréal, Éditions Hurtubise H.M.H., p. 207-221.
- ROY (Le), Étienne, 1995, « La sécurisation foncière dans un contexte africain de marchandisation imparfaite de la terre » in *Terre, terroir, territoire, Les tensions foncières*, Ed. ORSTOM, Col. Colloques et Séminaires / Dynamique des systèmes agraires, p. 455-472.
- SADIA Chérif, 2014, *Construire la résilience au changement climatique par les connaissances locales : le cas des régions montagneuses et des savanes de Cote d'Ivoire*. FMSH-WP-2014-83. 2014. <halshs-01081449>
- SECRÉTARIAT DE LA CONVENTION SUR LA DIVERSITÉ BIOLOGIQUE, 2004, *Approche par Écosystème* (Lignes Directrices de la CDB), Montréal.
- SHAHBENDERIAN Laura, 2009, *Approche anthropologique de l'adaptation de l'homme au climat*, Mémoire de fin d'études de Master en sciences et gestion de l'environnement, Université Libre de Bruxelles.
- TREMILLON Bernard, 2015, *Le changement climatique : où est la vérité*, Bures-sur-Yvette.